

Le réseau régional d'Education Pour la Santé



et l'Institut Rhône-Alpes
de Tabacologie



Membre du réseau de l'Institut
National de Prévention et d'Education
pour la Santé

Enquête exploratoire sur les représentations du tabac des jeunes

Focus-groupes dans les 8 départements de Rhône-Alpes

Septembre 2006

I. Introduction

Dans le cadre du Programme Régional de prévention du tabagisme auprès des jeunes financé par l'INPES, le réseau régional d'éducation pour la santé devait réaliser une étude-action sur les représentations des jeunes du tabagisme.

Objectifs de l'action :

Recueillir les représentations que les jeunes ont d'un fumeur et d'un non-fumeur, leurs motivations et leur perception des risques liés au tabac.

Interroger les jeunes sur leurs connaissances de la loi Evin et son application.

Coordinateur : ADES de l'Ain avec le soutien du CODES 42

Participants : l'ensemble des ADES

Public ciblé : Les jeunes (14-25 ans) de l'Education Nationale, de l'enseignement professionnel, des structures d'accueil et d'insertion, des institutions médico-sociales.

Méthode :

L'étude a été réalisée sur la base d'un focus-group car cette méthode nous semblait la plus appropriée pour ne pas stigmatiser les fumeurs et les non fumeurs mais également pour avoir un débat suffisamment riche pour permettre de recueillir des informations intéressantes.

Ainsi, 223 jeunes ont été interrogés grâce à une grille d'animation commune à tous les départements.

Le focus-group : technique d'entretien de groupe ou « groupe d'expression » qui permet de collecter des informations sur un sujet ciblé.

Les questions : quelques questions courtes et claires sont à élaborer. Elles doivent être ouvertes et stimuler le travail du groupe.

On peut tester ces questions.

Les participants : doivent avoir des caractéristiques communes et homogènes en lien avec le thème abordé. Le nombre de participants est de 6 à 8 en moyenne, tous volontaires.

Modérateur et observateur : le modérateur est chargé de l'animation du groupe et de faire émerger les différents points de vue. Il est accompagné par un observateur qui se charge de l'enregistrement ou de la prise de note.

II. Présentation de la population interrogée

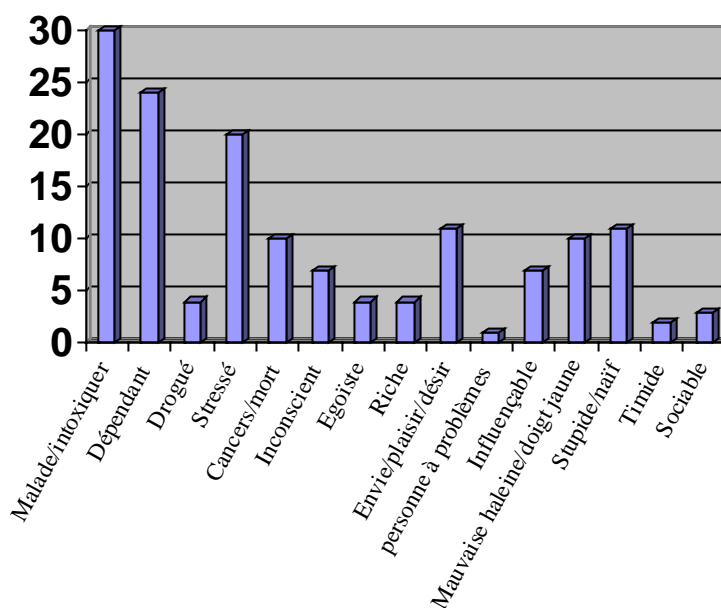
Lieu d'exercice	Nombre de jeunes interrogés
Enseignement général : - collègue - lycée	37 27
Enseignement professionnel : - lycée professionnel - centre de formation	86 8
Structure d'accompagnement et d'insertion : - mission Générale d'Insertion - structure d'insertion	34 20
Structures Médico-sociales : - association de promotion et d'éducation sociale	11
TOTAL	223

Il nous a été difficile de mobiliser les jeunes des institutions médico-sociales.

III. Les représentations d'un fumeur et d'un non-fumeur chez les jeunes

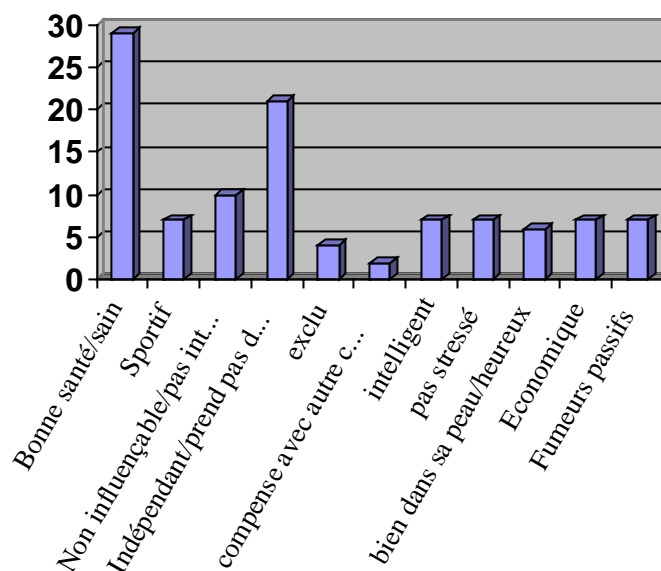
1. Le fumeur

On remarque que les mots les plus employés, qui qualifient le plus souvent un « jeune fumeur » sont « **stressé, malade, dépendant, danger de mort, plaisir et stupide** ». En regardant le schéma ci-dessous, il nous semble que les notions « d'envie, de plaisir et de désir » sont autant de fois citées que l'adjectif « stupide » : ce constat fait apparaître des représentations contradictoires chez les fumeurs.



2. Le non-fumeur

Les différents mots qui qualifient le plus souvent le « **jeune non-fumeur** » chez les jeunes sont :



Les mots les plus employés sont « en **bonne santé, indépendant, non influençable** ». Les mots « **sportif, intelligent, fumeur passif, pas stressé** » apparaissent souvent mais à part égale.

IV. Les motivations

1. A fumer

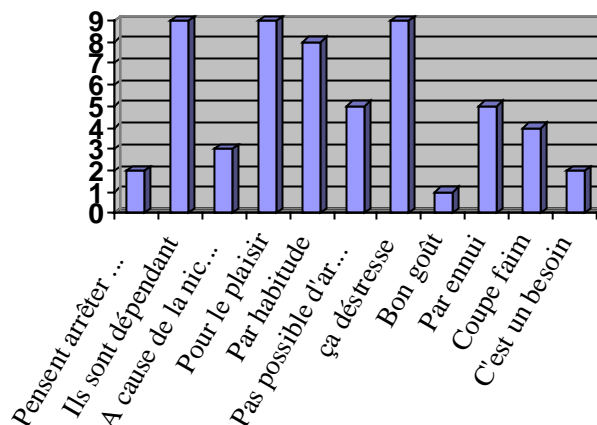
Pour les jeunes interrogés, la majorité des jeunes ont commencé à fumer au collège, en période d'adolescence. La première cigarette est principalement fumée entre « **11-15 ans** ». Deux autres tranches d'âge sont apparues mais de façon plus minoritaire : « 7-10 ans » et « 16-20 ans ».

De la même façon, ils considèrent que les jeunes ont commencé « sous l'influence des amis, des camarades de classes, des grands frères et des sœurs » et « en traînant avec des fumeurs ». Ils commencent souvent pour paraître « plus grand, pour appartenir à un groupe et pour faire comme tout le monde, pour essayer, pour se montrer », mais aussi parce que c'est interdit. Plusieurs personnes évoquent également : « la frime », « l'ennui », « la cigarette comme un moyen de séduction », ou encore « des problèmes personnels ».

Pour les non fumeurs interrogés, « les fumeurs sont influençables et victimes d'un phénomène de mode ».

Les jeunes fument dans des endroits cachés comme aux alentours de l'école, les toilettes du collège, dans des soirées et entre amis dans la rue ou un square. Beaucoup précisent qu'ils fument en cachette, loin des parents ce qui confirme la transgression de l'interdit.

Les raisons évoquées pour lesquelles les fumeurs continuent à fumer sont :



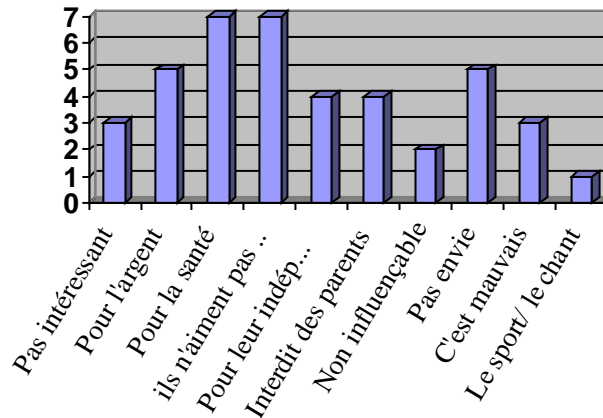
La moitié des jeunes interrogés ont fait des tentatives d'arrêt. Les raisons évoquées sont :

L'argent	5
La santé	5
Le stress	1
Les copains arrêtent alors nous aussi	1
Pression des proches	1
Eviter d'enfumer les autres	1
Avoir un meilleur aspect physique	3
Pour l'indépendance	2
A cause de l'odeur	2

D'après les jeunes fumeurs, l'arrêt du tabac n'est qu'une question de volonté, ceux qui ne veulent pas arrêter pensent qu'ils ont le temps. De plus, pour eux, fumer reste un énorme plaisir.

2. A ne pas fumer

Les raisons évoquées pour lesquelles les non-fumeurs ne commencent pas à fumer sont :



Les jeunes pensent qu'il est très dur de résister à la première cigarette d'autant plus que les non-fumeurs sont souvent incités par les fumeurs.

Pour eux, ceux qui ont déjà essayé l'ont fait par « peur de l'exclusion du groupe » ou « pour faire plaisir aux autres ».

Quant à ceux qui refusent la première cigarette, c'est parce qu' « ils connaissent les conséquences du tabac sur la santé » et « obéissent à leurs parents ». Dans le schéma, le fait de ne pas aimer est également mis en avant.

3. La perception des risques liés au tabac

Plus de la moitié des jeunes interrogés considèrent que le tabac est une drogue car « on en devient dépendant à cause de la nicotine ».

Les raisons mises en avant de la dépendance du tabagisme :

- « Ce n'est pas bon pour la santé »
- « Le tabac c'est comme l'alcool, on n'est pas dépendant tout de suite »
- « Le tabac n'a pas un effet violent comme l'héroïne ou la cocaïne »
- « C'est une dépendance physique et psychique »
- « C'est une drogue douce »
- « Le tabac contient des substances chimiques »
- « On a du mal à arrêter une fois que l'on a commencé »
- « Si vous fumez 10 cigarettes ça va mais si vous buvez 10 verres ça ne va plus ».
- « On ressent un effet de manque »

Les risques du tabac qui inquiètent le plus les jeunes sont :

- « Les cancers » (poumons, gorge, peau)
- « Souffle au cœur »
- « Les maladies cardio-vasculaires »
- « Stérilité »
- « Vieillesse prématuré »
- « Raccourcissement de la durée de vie »

- « Bronchites »
- « Pas possible d'interdire la vente »
- « Toux »
- « La mort »
- « La grossesse et la prise de poids »
- « Le tabagisme passif »
- « Perte de goût »
- « Le prix »

Pour eux, la cigarette devient un danger lorsqu'elle est consommée quotidiennement et à quantité élevée.

V. La loi EVIN

La majorité des jeunes interrogés pensent connaître la **loi EVIN « interdiction de fumer dans des lieux publics »** mais certains ont aussi rajouté « **l'interdiction de vente de cigarettes aux moins de 16 ans** ».

La totalité des jeunes considèrent que cette loi n'est pas respectée « **dans les transports en commun, les cinémas et dans les centres commerciaux** ».

Selon les non-fumeurs, cette loi n'est pas respectée au niveau des restaurants, bars, des discothèques et des établissements scolaires, ils se déclarent gênés par le tabagisme de leurs proches. A l'inverse, les fumeurs pensent que les non-fumeurs sont « intolérants et critiques envers leurs comportements de fumeurs ».

D'après certains jeunes « la loi protège les citoyens et permet d'éviter l'anarchie » mais en même temps « l'état perçoit les taxes sur le tabac et soigne les malades du tabac, il n'est donc pas logique ».

VI. Analyse des résultats

- La représentation d'un fumeur et d'un non fumeur :

Les adolescents de 14 à 19 ans sont 31.3% à fumer. Malgré ce chiffre qui reste important, le regard des adolescents fumeurs ou non sur les fumeurs reste sévère. Le rapport à la maladie et à la dépendance reste fort et présent. Ils sont perçus comme « des futurs malades, intoxiqués, dépendants et drogués ».

De plus, un jugement de valeur quant à leur comportement est aussi ressorti de façon claire avec des expressions comme « stressés, inconscients, égoïstes, influençables, naïfs ».

Sur l'ensemble, très peu ont associé le fumeur à une représentation positive comme quelqu'un de « sociable, qui a du plaisir et des envies ».

Les notions de plaisir et de dépendance ne sont pas perçues par les jeunes comme un besoin.

A l'inverse, les jeunes ont une représentation très positive du non fumeur.

On peut constater que ces données ont pu être biaisées par le fait que ce sont des acteurs de prévention qui ont réalisé les focus groupe. De ce fait, les jeunes ont bien voulu répondre aux questions et donner les réponses qui étaient attendues par les animateurs.

Le rapport à la santé reste présent puisque un non fumeur est quelqu'un « en bonne santé, sain, et sportif ».

Le non tabagisme marque pour eux un bien-être psychologique puisqu'un non fumeur est quelqu'un « d'indépendant », « de non influençable » et « de non stressé ».

On peut noter que le jeune est conscient des dangers liés à la consommation de tabac mais, il n'est pas conscient des risques de devenir dépendant.

On peut cependant noter que le bien-être économique et social est aussi important pour eux puisqu'il ressort qu'un non fumeur est quelqu'un « d'intelligent, de bien dans sa peau, et d'économe. »

Seulement 6 jeunes ont énoncé des adjectifs peu gratifiants pour qualifier un non-fumeur. En effet ils le perçoivent comme « quelqu'un d'exclu, et quelqu'un qui compense par autre chose ». Pour ces jeunes, il semble impossible de gérer son adolescence sans dépendance, ni moyen de substitution pour avoir une vie sociale convenable.

Malgré la représentation négative du fumeur qui ressort, la majorité des fumeurs ont commencé à fumer à l'adolescence.

- Les motivations à fumer

Avec toutes les campagnes de prévention, les jeunes connaissent les risques liés au tabac. Comme vu précédemment, les représentations des fumeurs sont plutôt négatives, pourtant une grande majorité a commencé « sous l'influence de quelqu'un », « pour appartenir à un groupe » ou « parce que c'est interdit ».

Très peu d'adolescents déclarent ne pas se servir de la cigarette comme « moyen de séduction, frime, ennui » alors que l'appartenance à un groupe reste important pour un adolescent.

La prise de risque se retrouve très souvent chez l'adolescent, il teste ses limites. C'est pourquoi, malgré la perception négative qu'ils ont du fumeur, ils ne peuvent s'empêcher d'essayer la cigarette.

Ils disent d'ailleurs qu'ils fument dans « des endroits cachés, dans les toilettes du collège, entre amis, loin des parents » pour transgresser les interdits.

Nous pouvons parler de conformisme car la réponse qui revient souvent est de « faire comme les autres ». C'est la période où les jeunes ont besoin d'appartenir à un groupe de pairs mais également de transgresser les interdits pour se construire.

Le tabac reste alors un rite de passage à l'adolescence, ce qui demeure une forme de prise de risque.

Face à cette ambiguïté, quand on leur demande pourquoi les fumeurs continuent à fumer, les réponses qui reviennent le plus fréquemment sont la dépendance, le plaisir et l'habitude.

Les jeunes sont alors conscients des dépendances que peuvent apporter le tabagisme. Cependant, beaucoup pensent qu'ils ne tomberont pas dans la dépendance, ce qui représente également pour eux une sorte de défi et de prise de risque.

La moitié des jeunes interrogés ont déjà fait une tentative d'arrêt et les raisons évoquées sont l'argent et la santé. Ceux qui ne veulent pas arrêter de fumer pensent qu'ils ont le temps avant de tomber malade. Ils ne pensent pas qu'ils puissent être dépendants, que plus ils commencent à fumer tôt plus ils ont de risques de devenir dépendants. Pour eux, l'arrêt du tabac n'est qu'une question de « volonté », « ils arrêtent quand ils veulent ».

- Les motivations à ne pas fumer

Certains jeunes peuvent trouver d'autres rites de passages et ne voient pas l'intérêt de fumer. Les deux principales raisons citées sont « qu'ils n'aiment pas le goût et l'odeur », « ça abîme la santé ». Beaucoup de jeunes ne voient pas la seconde raison comme un frein à fumer

puisque'ils ont du mal à se projeter dans l'avenir comme fumeur. Une grande majorité, inconscients de leur dépendance, pense qu'ils auront arrêté dans quelques années, avant de tomber malade. Ils se sentent très souvent invincibles, la santé ne les inquiète pas.

Ensuite, les deux autres raisons qui suivent sont « pas envie » et « manque d'argent ». On peut alors penser que l'augmentation du prix du tabac peut être un frein à fumer ou à retarder l'entrée dans le tabagisme.

D'autres avouent respecter l'interdit des parents et veulent garder leur indépendance. On peut supposer que ceux-ci sont alors conscients de la dépendance que peut engendrer le tabac.

Certains non fumeurs précisent qu'il est quand même difficile de résister à la tentation, certains se sentant pressés et incités par ceux qui fument déjà.

A l'adolescence, garder ses amis et leur faire plaisir restent un état d'esprit encore fort.

Ainsi, pour les non fumeurs, ceux qui ne cèdent pas à la tentation ont peur de perdre leur amis, d'être exclus du groupe parce qu'ils sont ringards ou parce qu'ils n'ont pas voulu faire plaisir et/ou faire partie du groupe en fumant cette cigarette.

- La perception des risques liés au tabac

Plus de la moitié des jeunes interrogés considère que le tabac est une drogue. En revanche, le tabac reste à leurs yeux moins dangereux que la cocaïne ou l'héroïne puisqu'ils en parlent en terme de « drogue douce ». Ils ne se projettent pas sur les effets à long terme du tabac mais plutôt sur les effets à court terme.

Globalement, les jeunes semblent assez bien informés des risques du tabagisme sur la santé.

- La loi Evin

La majorité des jeunes connaissait la loi Evin, tous étaient d'accord pour dire que cette loi n'était pas respectée.

Très souvent les jeunes ont besoin d'avoir un cadre qu'on leur demande de respecter. Ce non respect de la loi peut paraître pour le non fumeur comme quelque chose d'injuste. Ce qui amène les non fumeurs à avoir un regard sévère sur cette non application de la loi et à qualifier les fumeurs de non respectueux. Ils déclarent être gênés par le tabac.

Les fumeurs trouvent que les non fumeurs sont intolérants et critiques. On a le sentiment qu'ils se sentent incompris par rapport à leur dépendance.

Les jeunes ne comprennent pas l'ambivalence de l'Etat entre les taxes qu'il perçoit par la vente de tabac et les malades qu'il soigne par le biais de la sécurité sociale. Pour eux c'est illogique « Soit ils arrêtent de vendre du tabac et ils soignent les patients, soit ils vendent le tabac mais ils ne soignent pas les personnes malades ».

Conclusion :

L'enquête fait ressortir que :

- Les jeunes ont un regard sur les fumeurs assez sévère, en revanche la représentation du non fumeur reste très positive.
- Les jeunes commencent très souvent sous l'influence de quelqu'un, pour appartenir à un groupe de pairs ou pour transgresser l'interdit des parents ou des règlements intérieurs quelconques.
- La moitié des jeunes interrogés lors de cette enquête ont déjà fait une tentative d'arrêt.
- Les jeunes qui n'ont pas commencé à fumer pensent à leur santé. Pour ceux qui ont essayé, ils n'aiment pas le goût, ils n'ont pas envie de fumer ou ils n'ont pas d'argent.
- Les non fumeurs ressentent une pression de la part des fumeurs pour qu'ils fument ou essaient de fumer.
- Les jeunes connaissent bien la loi Evin et les risques liés au tabac.
- Les non fumeurs qualifient les fumeurs d'irrespectueux par rapport à la loi, car selon eux, ils ne la respectent pas.
- Les fumeurs qualifient les non fumeurs d'intolérants et critiques.

Préconisations pour l'animation :

- L'animateur doit prendre connaissance de la grille d'animation avant de mettre en place l'animation.
- Les différents animateurs doivent s'être appropriés la grille d'animation de la même façon pour que les résultats soient homogènes et exploitables.
- Il est important de faire reformuler les idées aux jeunes pour être certains de ne pas interpréter les paroles de chacun.
- Le nombre de personnes interrogées et le nombre de groupes doivent être suffisants pour ne pas fausser les résultats.

Préconisations pour la prévention :

- Privilégier davantage le travail sur les représentations des jeunes que sur les effets du tabac.
- Eviter la stigmatisation à l'extrême des fumeurs et des non fumeurs.
- Faciliter le dialogue entre les fumeurs et les non fumeurs pour une meilleure compréhension de chacun.
- Travailler sur leurs représentations du fumeur et du non fumeur.
- Travailler sur notre présentation face au groupe pour ne pas influencer les réponses.

Cette étude a permis de faire émerger les représentations des jeunes vis-à-vis du tabac. Les résultats confortent les études nationales sur le sujet. On peut se demander si le travail a été pertinent et s'il n'aurait pas fallu s'appuyer sur des enquêtes déjà existantes au niveau national.

Comment peut-on travailler efficacement pour réaliser des enquêtes dont nous n'avons aucune donnée au niveau national ?

Document réalisé par :



ADES 01
9 bis rue Gabriel Vicaire
01 000 BOURG-EN-BRESSE
tél : 04 74 23 13 14
fax : 04 74 50 42 98